# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No. 73 rue de Chartres. — NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 30 OCTOBRE 1862 — Entre les rues Bienville et Conti.


*Nouvelle-Orléans:*
JEUDI MATIN, 30 OCTOBRE.

**Ventes à l'encan de ce jour.**

Par le Maréchal-Prévôt, enc. Camp et Canal—Un grand coffre-fort en fer.

Par S. Roger & Co, à leurs salles d'encan—Linge fait, chemises, chaussures, marchandises sèches et articles de toilette.

Par D. E. Morphy, à 10 heures, dans la rue des Magasins, No 47—Divers.

Par Hanlon & McLean, à 11 heures, dans leur magasin d'encan, rue des Magasins, No 19, encoignure Commune—Sandes en vin, whisky, rhum, &c.—A 4 heures et demie, sur la levée, au pied de la rue Bienville—Coton de choix.

Par R. T. Montgomery, à 11 heures, dans la rue du Camp, No 87—Beurre Goshen de choix, fromage et pommes.

## Abonnés à la semaine.

☞ Les porteurs sont autorisés à recevoir des abonnés à la semaine à raison de 25 cents.

## ARMEMENT DES ESCLAVES PAR LES REBELLES.

Sous ce titre nous lisons dans l'Evening *Delta*: Le *Providence Journal* appelle l'attention spéciale de ses lecteurs sur le passage suivant d'une correspondance de Newport:

"Une lettre reçue en ville, il y a quelques jours, d'un homme jouissant d'une haute considération en Louisiane, ferait connaître, si elle était publiée, la politique entière et la prévoyance de la proclamation. Ce personnage établit comme un fait que les intentions des traîtres sont d'émanciper et d'armer non tous les nègres, mais 400,000 seulement et de s'en servir contre le gouvernement des Etats-Unis, avec la résolution de vaincre ou de mourir. On a déjà rapporté cette nouvelle comme une chose probable, mais la source d'où elle vient ne la rend plus douteuse."

S'il y a quelque fondement à l'assertion ci-dessus, l'apparition de la proclamation d'émancipation, au moment où elle a frappé de surprise tout le monde, est parfaitement expliquée.

## LE SUJET DU JOUR.

[Du New-York *Herald*.]

*Ce temps est il y a un an.* Il est oiseux et stupide de dire que la guerre est aujourd'hui où elle était il y a un an. Quelle était la situation des choses au dernier octobre? Une grande armée rebelle, retranchée à Manassas, bâtissait ses baraques pour y passer l'hiver; le bas Potomac était intercepté par un blocus; les rebelles s'étaient fortifiés à Norfolk, à Yorktown, à Williamsburgh, et sur toutes les côtes des deux Carolines; ils occupaient Pensacola, la Nouvelle-Orléans et toute la vallée du Mississipi jusqu'à l'embouchure de l'Ohio; ils avaient Memphis et Nashville, dans le Tennessee; les puissantes fortifications de Columbus, dans le Kentucky, et les collines de Bowling Green, et une armée formidable. Ils tenaient presque tout l'Etat du Missouri et n'avaient pas été entamés dans l'Arkansas.

Quelle est leur situation maintenant? Ils menacent encore de traverser l'Etat du Missouri d'où ils ont été chassés; ils ont essayé de reconquérir le Kentucky, mais ils sont maintenant plus anxieux de se retirer que de rencontrer de nouveau Buell dans cette région; ils ont envahi le Maryland, mais ils ont été battus, démoralisés, et ils ont été chassés par l'armée du général McClellan à leurs trousses, comment feront-ils pour reconquérir Richmond qui est à 200 milles du camp actuel du général Lee?

Nous occupons Norfolk, Suffolk, Yorktown, Williamsburg et Manassas. Nous avons nettoyé les rives du Potomac des batteries rebelles. Nous occupons près de toute la côte et le grand détroit de la Caroline du Nord, une portion considérable des côtes de la Caroline du Sud et de la Géorgie, y compris Pensacola. Nous tenons la Nouvelle-Orléans, Memphis et Columbus et toute la ligne du Mississipi, Nashville, une portion du Mississipi septentrional, l'Etat d'Arkansas et l'Etat du Missouri. Nous allons mettre un million d'hommes en campagne et sur les eaux une flotte de navires blindés supérieure à toutes les flottes du monde; nous avons détruit la marine rebelle et nous comptons détruire l'armée rebelle avant la fin de l'année, maintenant que nous pouvons la mesurer à nombre égal avec elle tout à l'Est et à l'Ouest. Telles sont les différences entre notre situation militaire d'octobre 1861 et celle d'octobre 1862. Le signe de l'œuvre, en réalité, est fait et une victoire de plus en pleine campagne finira la guerre, car la rébellion s'épuise à mesure que l'Union se développe en force.

## Désastres de Marine.

Nous trouvons dans le *Herald* du 12 octobre le bulletin suivant de désastres maritimes:

INCENDIE DU NAVIRE "CINCINNATUS".—*La Brigantine Gazelle démâtée.* On mande d'Halifax le 11 octobre: Le navire *Cincinnatus* a été détruit par le feu le 20 septembre, sous le 30e degré de latitude et le 60e degré de longitude. L'équipage s'est sauvé et quelques-uns des marins ont débarqué à Antigoa.

La brigantine *Gazelle* est entrée en détresse dans un port des Barbades.

INCENDIE DE LA GOËLETTE ELIZABETH ELEONORA.—Washington, 11 octobre.—On croit que la goëlette qui, d'après un rapport, a été détruite par le feu dans la nuit de mardi dernier, est l'*Elizabeth Eleonora*, capitaine R. Dana, de New-York. C'était un navire de première classe, avec une grosse cargaison de fer et d'avoine, appartenant à des citoyens particuliers. L'*Elizabeth* était à l'ancre près de la côte virginienne, entre Mathias et Bull Point.

LES VICTIMES DU MINNESOTA.—Le même numéro du *Herald* annonce qu'un meeting aura lieu à Cooper Institute, pour aviser aux moyens de secourir les habitants qui ont échappé aux derniers massacres exécutés par les Indiens dans le Minnesota. On évalue pas le nombre de ces malheureux expulsés à moins de 20,000.

RENFORT POUR L'ESCADRE DE LA "MEDITERRANÉE".—On croit dans les cercles de la marine, et cette croyance est fondée sur un ordre émané du secrétaire Welles, que la magnifique frégate à vapeur *Colorado*, de 44 canons, du même rang que le *Wabash* et le *Niagara*, a été expédiée vers la Méditerranée pour renforcer la flotte américaine qui y croise actuellement et que deux autres bâtiments de guerre sont leurs préparatifs pour se rendre à la même destination. Il est certain qu'à en juger par la quantité de provisions que le *Colorado* est à prendre et recevoir chaque jour, il doit être affecté à un service étranger, son grand tirant d'eau rendrait d'ailleurs la frégate de la marine inutile dans nos parages. (*N. Y. Post.*)

PERSÉCUTION EN POLOGNE.—Les gouvernements autrichien et prussien ont exercé une extrême rigueur contre la presse polonaise dans les provinces de l'ancien royaume de Pologne appartenant à ces deux puissances. On a arrêté, il y a quelques jours, et emprisonné M. d'Abancourt, gérant du journal *Dziennik Polski*, sous l'inculpation de haute trahison. Le journal a cessé de paraître. M. Danilowski, rédacteur en chef du journal *Nadwislanin* et de l'*Ami du Peuple* dans le grand duché de Posen, a été renfermé dans la forteresse de Neufchâteau pour un an, et, par suite de cette détention, ses deux journaux ont cessé de paraître.

AGITATION EN SYRIE.—On commence à promouvoir en France des nouvelles tentatives du gouvernement turc contre le Liban. S'il faut en croire la *Patrie*, le gouvernement impérial n'a nullement oublié les déclarations qu'il a faites lors de l'évacuation de Beyrouth. Il notifia alors, on se le rappelle, qu'il se retirait par respect pour la convention de Londres, mais qu'à partir de ce moment il reprenait son droit de protection séculaire sur le Liban. La *Patrie* donne à entendre que, dans le cas où Daoud-Pacha s'aviserait d'appuyer par la violence les envahissements et les exactions qui ont soulevé le Hauran, la France se croirait obligée d'intervenir.

LOUISIANA ACADEMY.—Cette institution qui a été transférée naguère dans un vaste et superbe local de la rue Hôpital No. 131, entre Dauphine et Bourgogne, continue à se distinguer par l'habileté consciencieuse des professeurs et le choix des élèves. Rien n'a été négligé pour en faire une des meilleures institutions de notre ville. M. A. Ferrier, qui est le directeur vigilant et attentif de ce remarquable établissement d'éducation, se fera un plaisir de donner aux chefs de famille tous les renseignements qu'ils pourraient désirer sur les règles de la maison et le cours des études.

THÉATRE DE L'OPÉRA.—On verra par un avis inséré dans nos colonnes qu'il y aura dimanche prochain une représentation au théâtre de l'Opéra, donnée par les artistes en société. Le spectacle se compose du drame populaire en cinq actes *La Grâce de Dieu*. L'éclat de cette représentation sera augmenté par le concours de M. OLIVEIRA, le célèbre violoniste, qui exécutera des variations sur la prière de la "Grâce de Dieu."

ALE D'EDIMBOURG.—MM. P. Prats & Co, coin St Charles et Commercial Place, viennent de recevoir cent barils d'ale d'Edimbourg, provenant de la célèbre fabrique de Jeffrey. Nous croyons devoir signaler cet envoi au commerce de détail ainsi qu'aux familles.

AUX LAITIERS.—MM. Plagge & Co, propriétaires de la distillerie située au coin de la rue Johnson et de la Promenade Carondelet, proposent aux laitiers de leur vendre, pour la nourriture de leurs vaches, le résidu du maïs employé dans la fabrication du whisky. (Voir aux annonces.)

—On mande de Breslau, 17 septembre:

"Il y a quelques jours, un violent orage forçait toutes les personnes qui se trouvaient dans le bassin de natation de l'établissement des bains sur l'Oder, à se réfugier dans les cabinets particuliers des baigneurs. Mais à peine s'y étaient-elles abritées, qu'une bourrasque rompit, avec une force incroyable, deux rangées de ces cabinets et les emporta avec tout leur contenu jusqu'au milieu du fleuve, qui présenta bientôt l'aspect d'un naufrage.

L'Oder était couvert de planches, de vêtements; des hommes luttaient contre le courant et s'efforçaient de regagner la berge; deux femmes se retenaient à une barraque qui surnageait, et appelaient au secours. Grâce à la présence d'esprit du propriétaire et de ses maîtres de natation, tout le monde a été sauvé.

On est même parvenu à repêcher la plus grande partie des vêtements."

## CHRONIQUE LOCALE.

COUR PRÉVOTALE.—Michael Connors, accusé d'avoir volé une paire de souliers dans le magasin de Smith, à l'encoignure des rues Douane et Marais, a été condamné à vingt piastres d'amende.—Il a déclaré l'avoir prise ouvertement avec l'intention de la payer. En apprenant qu'un ordre d'arrêt avait été lancé contre lui, il pria le sergent Chollet de l'accompagner chez Smith; il offrit six piastres à ce dernier qui les refusa.

Charles Reynolds, ci-devant soldat confédéré, a été condamné à un mois de prison pour s'être servi de propos séditieux et avoir dit entre autres choses qu'il avait...... plus d'une... yankee à Shiloh.

L'esclave Charles, a été envoyé en prison pour un mois. Il s'est enivré et a menacé son maître.

Wm Ehrenberg qui a débité de la boisson à des soldats, a dû acquitter une amende de cinquante piastres. Le magistrat a ordonné de fermer son café, situé à l'encoignure des rues Girod et Marais.

COMMISSION MILITAIRE.—William Wilson alias Red Bill et Jacob Ricker ont été amenés devant la commission militaire pour répondre à l'accusation d'avoir assailli Robert Elliot, en août 1861, dans un café de l'encoignure des rues Philippa et Rousseau.—Elliot fut renvoyé de la police le 15 août et on l'assaillit cinq jours plus tard. Wilson avait été sergent dans l'armée confédérée. Ayant appris qu'Elliot avait dit qu'il lui arracherait ses épaulettes, il se rendit au café où Elliot jouait aux cartes. "Si vous ne me donnez pas satisfaction, dit-il, à l'ex-policeman, je vous forcerai de quitter la ville." "Ce n'est pas un rat comme vous, répliqua Elliot, qui me fera sortir de la ville." A peine ces mots étaient-ils prononcés que Ricker, qui avait accompagné Wilson, assaillit Elliot et le chassa du café. Elliot y entra par une autre porte, et, s'armant d'une canne à épée, allait s'élancer sur Ricker; "prenez garde," cria Wilson à ce dernier, il a un pistolet. Ricker lança deux chaises à la tête d'Elliot, l'une d'elles le frappa à la tête et l'autre blessa un des spectateurs à la main. Wilson tira son pistolet dans le but de coté, il s'arma ensuite d'un couteau et, s'avançant sur Elliott, le poussa dans un coin. "Allez-vous-en! assassiner froidement!" lui demanda Elliot, "vous ne pouvez pas vivre ici" lui répondit Wilson qui rengaina son couteau. Elliott se retira.

Les témoins ont déclaré que Ricker était un homme paisible.

La juge, à la clémence duquel l'avocat de la défense avait fait appel, a répondu qu'un nouvel état de choses a été établi ici, et que tout coupable sera puni.

ENQUÊTES.—M. Beach a pratiqué hier la levée du corps de James Donohoe, dans la rue Tchoupitoulas, No 172. Donohoe est né en Irlande et avait 30 ans. Il appartenait au 9e régiment du Connecticut, compagnie H, et menait une vie déréglée. Il est mort d'une gastrite.

—Le coroner a tenu deux autres enquêtes, mais nous n'avons rien trouvé sur les registres qui soit digne de remarque.

ATTENTION.—Le Prévôt s'est plaint hier de l'absence des policemen et autres dont le témoignage est nécessaire, et a déclaré que les absences seront dorénavant punies. Il a ajouté que toute personne arrêtée, quelle que soit l'accusation formulée contre elle, devra être amenée devant lui à la première séance.

VISITE ET SALUT.—Le contre-amiral Reynaud a fait une visite, hier, à midi, au commandant du *Mississippi*, et un salut a été échangé entre la *Catinat* et la corvette américaine.

ARRESTATIONS.—Wm Ehrenberg a été arrêté dans le Premier District, à la demande de Canton Childs, Comp. A, 4e régiment du Wisconsin, et de Levi H. Winslow, Comp. A, 12e régiment du Maine. On l'accuse d'avoir débité de la boisson à des soldats.

—John Bagnall a été arrêté, dans la rue des Magasins, par N. McCann, citoyen, et Charles P. Keys, du 26e régiment du Massachusetts. Il est accusé d'avoir tenu des propos séditieux.

—John Kenny, arrêté pour ivresse et bris de paix, dans la rue du Bassin, est soupçonné de désertion.

ENFANT ÉGARÉ.—Un petit garçon de cinq ans, qui dit s'appeler John, errait hier dans les rues du Quatrième District. Il a été recueilli et amené au corps de garde où sa famille peut venir le réclamer.

## Association internationale

**Pour le progrès des sciences sociales réunie à Bruxelles.**

(*Suite de la séance du 23 septembre.*)

M. Aug. Couvreur, secrétaire général de l'Association. Messieurs, parmi les nombreux congrès auxquels la Belgique, depuis une quinzaine d'années, a convié tous les hommes qui s'intéressent au progrès de l'humanité: congrès d'hygiène, congrès de statistique, congrès pénitentiaire, congrès pour la propriété artistique et littéraire, congrès de bienfaisance, congrès économique, il n'en est aucun qui ait laissé dans la législation des traces profondes de ses travaux et de leur influence sur l'opinion. Nous venons tous à la fois, pour ainsi dire, ces dernières nouvelles. [illegible]

D'un de ces congrès tenu en 1856 était sortie une *Association internationale pour les réformes douanières*. Ce n'est pas ici le lieu de vous entretenir de cette institution. Tout ce que j'ai à constater, c'est qu'à la suite d'une des sessions que tient en Angleterre la *National Association for the promotion of social science*, à la proposition directe de l'illustre lord Brougham, président de cette Association, quelques membres de l'Association douanière proposèrent à son comité directeur de reconnaître cette forme nouvelle, une fédération entre tous les congrès tenus jusqu'à présent en Belgique, et de donner à cette fédération un caractère permanent, afin d'assurer le retour périodique de ces grandes assemblées internationales et favoriser pour le rapprochement des peuples, leur développement intellectuel et moral.

Le conseil saisi de cette proposition, fut unanime à reconnaître que pour en assurer le succès, il fallait la dépouiller de tout caractère de parti ou de propagande militante, non seulement par la proclamation des principes de la nouvelle institution, mais encore en entourant par sa voie appel à la presse et au public. N'ayant en vue que le bien de l'œuvre, il eut en mettant à sa disposition les ressources financières dont il pouvait disposer, d'en abandonner la direction à des hommes au-dessus de tout soupçon, et il voulut que la question, de la fédération bornée et le bourgeoisie de la capitale et les présidents des deux corps politiques du pays, les seuls avec qui cette union le consulter pour réunir une garantie de la moralité de l'œuvre, de sa sincérité, de son impartialité.

Ce comité fonctionne, dont les travaux ont été connus, a accepté sur les bases des principes les plus larges des statuts provisoires de l'Association qui se donnait la mission de fonder "l'Association, disait-il, a pour but de développer l'étude des sciences sociales, de guider l'opinion publique vers les moyens les plus efficaces d'améliorer les législations civiles et criminelles, de perfectionner et de généraliser l'instruction, d'étendre et de déterminer la mission des arts et des lettres dans les sociétés modernes, d'augmenter la somme des richesses publiques et d'assurer leur bonne distribution, d'améliorer la condition physique et morale des classes laborieuses, d'aider enfin, à la diffusion des grands principes qui sont la force et la dignité des nations.

"A cet effet, l'Association groupe autour d'elle toutes les sociétés et tous les individus que s'appliquent ou s'intéressent à l'examen de ces questions, et, sans intervenir dans leurs efforts particuliers, elle cherche à dégager la vérité de l'erreur, à dissiper les doutes, à rapprocher les opinions divergentes, à offrir, enfin, à toutes les convictions et à toutes les recherches un terrain neutre pour l'échange d'informations et d'études sérieuses sur tous les grands problèmes sociaux de notre époque. L'Association discute et ne vote pas."

L'Association discute et ne vote pas. Cette disposition, messieurs, par sa nouveauté a soulevé quelques critiques. Et cependant, quoi de plus logique? L'Association, voulant avant tout offrir à toutes les opinions un terrain neutre pour la recherche de la vérité et non un instrument de propagande pour tel ou tel principe, n'admet point que ses débats se dirigent vers des solutions préparées à l'avance par les promoteurs de la réunion, en vue d'imprimer une impulsion énergique à une idée déterminée,—nous ne cherchons pas à constituer des majorités dont les vœux prétendent représenter l'opinion de l'Association et peser sur les décisions des gouvernements.

L'Association n'a pas de drapeau, pas de programme social ou politique; elle n'est qu'un instrument d'enquête, son but n'est pas d'obtenir quelques décisions sur des sujets controversés, mais d'éprouver et d'attirer toutes les idées, toutes les vues, toutes les propositions qui pourront, en matière de législation, d'art, d'instruction, de bienfaisance, d'hygiène, d'industrie, enlever des doutes, dissiper des ombres, écarter des préjugés, jeter enfin à pleines mains des semences sur la science sociale qui est transforme sans cesse avec la rapidité qui l'a créée et pour laquelle la vérité d'hier n'est plus la vérité d'aujourd'hui.

A quoi d'ailleurs ce vote servirait-il dans des réunions de la nature de celles-ci? Il n'a aucune sanction, il n'engage personne, il ne sert qu'à diviser. Les vaincus ne changent pas d'opinion, la distance entre les deux partis reste aussi grande. Ce qui est nécessaire, ce n'est point que la question débattue ait été tranchée dans tel ou tel sens, c'est que la discussion ait porté en tous sens, c'est que l'examen ait été consciencieux, et approfondi, des esprits différents y mettant, chacun à son tour et par les voies les plus opposées, l'empreinte de leurs convictions. Voilà le résultat vraiment important que doivent atteindre nos travaux.

Ce sont ces principes, sévèrement respectés jusque dans les choix des hommes chargés de la direction et de la rédaction de nos débats, qui ont fait le succès de notre œuvre. C'est un sort que ces principes étaient la sauvegarde de sa liberté et de ses convictions, qu'il pouvait entrer dans notre Association, non pas pour recevoir, tout rédigé, par quelques mains, le code des lois qui doivent régir la société, mais pour y suivre son désir d'étudier ses lois, d'en ajouter les imperfections, d'approfondir les moyens, d'y faire pénétrer davantage la justice divine, l'idéal suprême de la vérité et de la justice.

Des adhésions nous sont venues de toutes parts. De l'Angleterre, ce pays déjà familiarisé avec les institutions pareilles à la nôtre, de l'Allemagne, de l'Italie, de la Russie, pays qui sont dans l'enfantement d'idées nouvelles, de la France, terre toujours accessible aux idées généreuses, de la Suisse si sympathique à la Belgique par la similitude des mœurs, de la Hollande enfin, dont les représentants remplis de nobles sentiments à notre égard, n'ont pas hésité à se joindre à nous à l'anniversaire de jours où durant pour les deux peuples une ère nouvelle, parce qu'ils ont compris que si nous ne pouvons point répudier le souvenir de notre origine, ni cesser d'honorer la mémoire des morts, nous sommes heureux de pouvoir associer à la commémoration de notre existence nationale le caractère d'une fête de l'intelligence, d'une fraternisation des peuples autour de cette réconciliation avec nos frères des Pays-Bas. (Applaudissements prolongés.)

Grands et petits, tous sont venus, les illustres et les plus humbles. Hommes d'Etat,

législateurs, jurisconsultes, philosophes, écrivains, artistes, philanthropes, économistes, l'honneur des sciences, l'honneur des lettres, nous sont représentés, tous nous ont apporté qui son nom, qui son travail, qui sa présence.

Plus de mille noms, appartenant à toutes les classes de la société, figurent aujourd'hui sur les listes de nos membres, et sur ce nombre, 20 protecteurs, 700 membres effectifs et 300 membres affiliés, fournissant à l'Association des ressources financières suffisantes pour assurer en permanence et son indépendance.

J'abuserais de vos moments, messieurs, si pour vous faire connaître les témoignages de sympathie et le concours que nous avons reçus, je vous lisais la liste des corps savants, des corporations publiques, des sociétés privées qui se sont fait représenter à cette réunion. Cette liste, qui sera imprimée dans le compte rendu de nos travaux, comprend près de cent institutions diverses affiliées à notre œuvre par des délégués. Quant aux lettres de félicitation ou d'adhésion, qui nous ont été adressées, elles sont plus nombreuses encore. Elles vous seraient communiquées dans vos sections respectives, et la publication que donnera la relation de nos débats, les contiendra également.

*A continuer.*

## FEUILLETON.

# LE COMTE FEDOR.

II—Suite.

Je me hâtai de sortir. C'était trop tard, j'avais passé deux heures à laisser mes fâcheuses passions. Je courus acheter chez un marchand de bric-à-brac une grosse montre de paysan, une montre en argent ornée d'une chaîne commune et du même métal, une montre ignoble, pour établir un contraste grotesque avec la charmante montre en or émaillé, parée de brillants et d'une chaîne du meilleur goût, que j'avais adressée le matin à la belle ouvrière. Je fis placer ce bijou insultant dans une mauvaise boîte de carton bleu, et j'inscrivis une adresse sur cette boîte. Enchanté de mon idée, je me rendis dans le premier café venu pour écrire une lettre d'envoi. Ce fut un chef-d'œuvre de sottise et de niaiserie. Voici à peu près dans quels termes était rédigé ce billet: "Mademoiselle Lucy Daverney, permettez à un de vos grands adorateurs de vous offrir une montre excellente, *tout ce qu'il y a de mieux en première qualité* (style de magasin), afin de vous habituer à l'exactitude dans vos correspondances. J'ai besoin de plusieurs articles de toilette, et je vous serais très obligé de venir me voir pour ces commandes. Vous êtes belle à croquer, parole d'honneur! et je voudrais pouvoir vous le dire de vive voix.

"J'ai l'honneur de vous saluer."

Je ne signai pas cette lettre, mais j'indiquai mes initiales et mon adresse, en prévenant que mon domestique avait mes ordres pour introduire. Un commissionnaire fut chargé de porter la boîte et la lettre, et de les remettre en main propre si la personne était sortie. La chose fut faite ponctuellement. Le commissionnaire vint me rapporter qu'il avait suivi mes instructions, qu'il avait vu la personne chez elle, qu'elle avait lu le billet, examiné le contenu de la boîte et qu'elle avait ri aux éclats, en assurant qu'elle répondrait. La montre avait été acceptée, comme on le pense bien.

Cette manière d'agir me déconcerta un peu. N'étais-je pas fou! Je m'étais attendu à une explosion de colère, à des larmes de dépit. J'avais été mauvais, grossier, j'espérais que l'on serait furieuse. Ah! que j'étais loin de me douter des suprêmes distinctions de certaines natures privilégiées que Dieu se plaît à créer et à placer quelquefois dans l'ombre, pour nous dérouter et nous confondre!

Après ce coup hardi et si ridicule en même temps, je me sentis le cœur soulagé et je finis par me persuader que la petite avait reçu de ma main sur les doigts. Comment donc! nous je m'imaginai que mon succès était complet et qu'elle viendrait à résipiscence, pleine de regrets d'avoir refusé de si riches cadeaux, d'avoir manqué son avenir, de s'être exposée à être traitée en grisette quand elle pouvait si facilement s'élever au rang de grande dame, enfin, je me grisai de mon mérite, de ma gloire et je me regardai comme très fort en diplomatie. Toute ma soirée se passa en folles dissipations, je crus m'amuser beaucoup.

Le lendemain dans la matinée, je trouvai au nombre des lettres arrivées par la poste à mon adresse la réponse au cadeau de la veille. Avant d'ouvrir cette lettre que je reconnus je ne puis dire comment, ma main tremblait et je pus me demander entendre attentivement l'écriture, la forme de l'enveloppe, le cachet à la cire représentant une fleur toute la physionomie de ce petit morceau de papier plié. Enfin après avoir longtemps examiné, je trouvais cette lettre, j'en tirai une lettre très distinguée s'exhalait de celle contenait. Je me la rappelle parfaitement.

"Entre un fat et un sot, il n'y a très peu de différence. Je garde la montre, parce qu'elle me sera utile et qu'elle n'a aucune valeur comme bijou. Mais ce que je garde surtout dans ma mémoire, c'est un nom et une adresse, afin de ne jamais m'exposer à tomber dans un piège."

Vous le voyez, il y avait là de quoi me refroidir. Je me mis à rire comme si rien ne m'eût touché, je cassai des porcelaines, je dis des cruautés à mes domestiques. J'avais jeté par la fenêtre un créancier, je battis mon chien, je crevai une toile assez bien peinte que j'avais achetée quelques jours auparavant d'un pauvre artiste; je jetai au feu deux ou trois lettres qui sollicitaient ma charité pour des œuvres de bienfaisance. Je cassai deux ou trois pipes, je me mis à menacer le propriétaire de la maison de donner congé et je faisais faire des écuries au ... de mes voisins de second et 30 premier étage, je renvoyai brusquement un pauvre diable à qui j'avais promis du travail, j'appelai mon valet, enfin je me livrai à toutes les folies et les plus cruelles extravagances du monde, Paris, refusant de donner audience à la presse. Mon cheval était amené, en me rendant au ... de Boulogne, avide de grand air et d'exercice violent.

Mon projet était d'aller au Bois, et de ne rentrer que tard. Je suivis au hasard le chemin qui serpentait à travers champs, car cette campagne du littoral est pleine de petits sentiers, de sauvages, de bois où je me promenai ... l'avenue. Le temps était doux, les routes et les jardins magnifiques. J'arrivai, sans m'en douter, au bord de la Seine, qui coulait paisible entre les prairies, le long de laquelle je me tins ... Des paysans au bas d'une assez haute physionomie me parurent plus gais que moi. Je descendis le long de la rive ... Je rencontrai des ... sur la route, d'un joli cabaret de campagne, dans un détour où les hauteurs de l'horizon... J'arrivai à une maison de ferme, on ... d'un bon avoine ... qui cheval se reposait. Je me mis à manger et à boire avec une certaine avidité. Après une heure de repos environ, je repris la route de Paris. Le soleil déclinait sur l'horizon.

Après avoir traversé des quartiers populeux que je voyais pour la première fois, je me trouvai sur les boulevards. Je ne sais comment il se fit qu'au lieu de me diriger vers la rue de la Paix et la place Vendôme je suivis la ligne du boulevard de la Madeleine et je me trouvai bientôt engagé dans une rue assez déserte dans le voisinage du faubourg Saint-Honoré. Une force inconnue m'entraînait, j'avais presque perdu le chemin de la rue où logeait Lucy. Arrivé devant la porte de la maison qu'elle habitait, je descendis de cheval, et je confiai la pauvre bête à un commissionnaire du coin avec ordre de la ramener chez moi, rue de Rivoli.

Me voilà entrant chez le concierge de la maison, l'attitude assez fière et la cravache à la main. Je demandai résolûment Mlle Daverney. On me répondit sans hésiter.

—Au quatrième, au dessus de l'entresol, l'étage de la terrasse.

Vous le voyez, j'exécutai mon coup de tête avec une résolution bien prise, mais sans emportement et, en quelque sorte, maître de mon émotion. Arrivé au quatrième étage, je devinai la porte de l'appartement de Lucy au joli cordon de sonnette de ruban bleu de ciel qui pendait contre la bure de la boiserie. Chose étrange! ma main n'hésita pas à sonner, et même elle sonna sans mouvement fébrile. Un pas léger se fit entendre. La porte s'ouvrit, et Mlle Lucy me trouva sur le seuil, le chapeau à la main. Je m'attendais presque à me voir fermer la porte au nez. Il n'en fut rien: après un premier mouvement de surprise et peut-être aussi de révolte contre mon audace, Lucy me dit avec une politesse de bon goût:

—J'aurais le droit de me fâcher, Monsieur. Mais je suis habituée à croire à la loyauté des gens comme il faut. Je vous recevrai portes ouvertes. Entrez, Monsieur.

Elle me précéda jusqu'à un petit salon attenant à une chambre à coucher. Suivant ses intentions, j'avais laissé tout ouvertes derrière moi les deux portes, en y comprenant celle donnant sur l'escalier. Arrivés près de la cheminée du salon qui servait d'atelier, Mlle Daverney se retourna et se tint debout, ce qui équivalait à une invitation de ne pas m'asseoir. Jamais de la vie je n'oublierai la suprême dignité de cette jeune fille dans ce moment-là, son attitude fière mais d'une grâce incomparable, l'expression de sa figure où se révélait l'étonnement mêlé d'un peu de tristesse, et surtout le rayonnement de son regard qui tombait sur moi et m'accablait de sa puissance.

—Monsieur, me dit-elle, pourquoi venez-vous me voir? que vous ai-je fait pour que vous cherchiez à compromettre ce que j'ai de plus précieux, ma réputation?

Je ne sais trop ce que je répondis à cela, je crois cependant que je balbutiai quelques paroles d'excuses et exprimant un profond respect, car je me surpris fléchissant le genou devant la charmante enfant.

—Ah! reprit-elle vivement, relevez-vous, Monsieur le comte, je n'admets pas avoir été offensée. Tenez, ajouta-t-elle, jouons un jeu plus franc. Vous êtes venu ici par un de ces coups de tête qui ressemblent à de la folie, et que je ne vous ai pas refusé de me chercher par une de ces résolutions soudaines qui nous déterminent à vouloir une explication définitive. Eh bien! Monsieur, parlez le premier.

—Je n'ai rien à dire, repris-je avec une sorte de résignation. Vous devinez tout. Je vous aime avec passion, je ne sais pourquoi je vous aime ainsi depuis si peu de temps, mais je cherche tous les moyens possibles pour vous le persuader. Est-ce un crime? Je l'ignore. Mais tous les cas, vous savez maintenant, Mademoiselle, vous savez par ma bouche même que je vous adore, vous en êtes convaincue, je le vois, vous ne riez pas de mon attachement si vrai, si exalté, je le sais. Tout est bien: je suis satisfait; chassez-moi, si vous voulez.

Lucy ne me chassa point; elle jeta sur moi un regard pénétrant comme une fine lame d'acier. J'aurais été perdu si je n'avais parlé de bonne foi. Puis, sans ajouter un mot, elle alla prendre une lettre déposée dans un tiroir et me la présenta en souriant avec une expression d'ironie voilée de tristesse.

—Eh bien, voilà ce que vous écrivez à une femme que vous aimez sincèrement et que vous respectez..... Ah! Monsieur.

"—Lucy, m'écriai-je, je fus un misérable en écrivant cela. Je passerai ma vie s'il le faut à expier cette abominable folie qui me porta à vouloir vous humilier. Lucy! depuis ce matin un soleil s'est écoulé pour moi. Tout est changé en moi et autour de moi; la raison m'est revenue. Oh! pardonnez! vous êtes si belle et je vous aime tant!

Elle retira la main que je lui avais prise et que je couvrais de baisers et de larmes. Quelle femme résiste à un repentir sincère et naïvement exprimé? Je vis à l'expression du visage de Lucy que toute colère avait disparu et qu'un sentiment de pitié, peut-être un sentiment plus intime encore, avait gagné cette âme charmante. Elle me tendit la main avec cette grâce de l'ange qui pardonne et de la femme qui s'attendrit.

—Allons, dit-elle, c'était pour dire un malentendu. Je déchire votre lettre, mais je garde la grosse montre du paysan, elle me paraît excellente et je tiens à être exacte. Ce sera un souvenir de cette aventure à laquelle j'étais loin de m'attendre.

—Et qui ne vous inspirera plus de haine contre moi, chère Lucy?

—Non, mais qui me rendra prudente.

—Prudente! m'écriai-je. Mais qui l'est plus que vous? grand Dieu!

—Tenez, reprit-elle, croyez-vous que la permission que je vous ai donnée d'entrer ici soit une bien grande preuve de prudence?

—Et ces deux portes ouvertes, Mademoiselle?

—Ah! dit-elle avec un sourire enivrant, il ne manquerait plus que cela, par exemple.

—La paix est-elle faite? charmante Lucy.

—Oui, dit-elle d'un air fin à vous confondre, mais elle n'est pas signée. La paix est faite à une condition.

—A condition que je m'en irai, Mademoiselle?

—Non. Mais que vous ne reviendrez plus, Monsieur. Quant à vous retirer, je vous crois trop d'usage, Monsieur le comte, pour ne pas être sûre que vous n'abuserez pas de la permission que je vous ai accordée.

C'était parler, penser et sentir comme une grande dame. Je fus tenté de me jeter aux pieds de cette ravissante enfant et d'embrasser ses genoux. Je n'osai, elle avait pris sur moi un ascendant extraordinaire. Enfin après quelques minutes encore d'entretien, je pris congé d'elle non sans avoir demandé encore et obtenu mon pardon et sans avoir sollicité l'alliance par les baisers les plus tendres et les plus respectueux sur la belle main qu'on me tendait plus. Pour dernier bonheur, j'obtins la permission d'écrire par la voie de la poste, et je me retirai fou d'amour et dans un état d'enthousiasme qui dut certainement être remarqué des passants. En rentrant chez moi, je vis que mes gens étaient très agréablement surpris de mon heureuse transformation. Ils s'attendaient à des scènes de colère comme celles de la matinée. Ils revoyaient en moi un maître d'une angélique douceur. J'ai su depuis qu'ils s'étaient imaginé que je venais de gagner au club une somme énorme.

*A continuer.*

## EDITION D'HIER SOIR.

### Nouvelles du Nord.

**AFFAIRES A WASHINGTON.**

**NOUVELLES DU KENTUCKY.**

**POSITION DES ARMEES.**

**L'invasion de la Pennsylvanie.**

Le *True Delta* a publié ce matin un extra contenant une masse de dépêches empruntées au *Herald* du 17 octobre. Toutes les nouvelles relatives à l'invasion de la Pennsylvanie par la cavalerie de Stuart sont exactement les mêmes que celles que nous avons [illegible] ... que les Confédérés se sont retirés après avoir accompli l'objet de leur expédition ... Nous croyons donc inutile de les reproduire ... les autres nouvelles ... qui n'ont pas paru dans nos colonnes ...

**Nouvelles de l'armée de McClellan**

Washington, 11 octobre 1862.—La ville a été rempli aujourd'hui de rumeurs sur un mouvement ... de l'armée de McClellan. Cette ... cavalerie ... Pennsylvanie ... [illegible] ... la bataille d'Antietam.

L'incursion des rebelles dans la Pennsylvanie ... [illegible] ... Fremont.

**Position des forces rebelles**

Frederick, Maryland, 11 octobre.—D'après ... [illegible] ... Winchester ...

## Capture d'un train de wagons et de 500 soldats par les rebelles.

Louisville, Kentucky, 11 octobre.—Le *Louisville Democrat* ... [illegible] ... Bragg ... Bardstown ... Kirby Smith ... [illegible]

Les rebelles ont capturé en même temps ... le train du général ... [illegible]

... Bradford ... Pennsylvanie ... [illegible]

Les restes des généraux Terrell et Webster ont été transportés à Cincinnati et le général James S. Jackson a été inhumé ... Michigan ... batterie du capitaine ... [illegible]

Une dépêche de Kansas City, Missouri ... [illegible] ... Kansas ... Missouri ... [illegible] ... guérillas.

L'INCURSION DES REBELLES EN PENNSYLVANIE.—*Leur entrée à Chambersburg. Nouvelles lettres de notre corr.*—L'incursion de Stuart, le hardi officier de la cavalerie de l'armée rebelle en Virginie est la dernière "sensation" et semble avoir causé beaucoup d'étonnement dans cette partie du pays, mais nous ne comprenons pas cette surprise. Les partis guéables du Potomac à Hancock n'étaient point gardés, le chemin était ouvert entre ce point et Chambersburg, la côte était libre, Stuart s'élança dessus. Il avait besoin de chevaux, de couvertures, de médicaments, de chaussures, etc., et il a sans doute emporté une quantité convenable de ces précieux articles. Le gouverneur Curtin, tant que l'armée affamée et déguenillée du général Lee restait à l'extrémité nord de la Shenandoah, aurait du garder au moins dix milles de ses volontaires à Chambersburg.

Aujourd'hui que ses chevaux ont été volés, il fermera probablement la porte de l'écurie. C'est la vieille histoire. Nous sommes d'avis que le seul moyen de mettre un terme à ces incursions de Stuart et à ce vol de chevaux, est de faire entrer au service les soixante-quinze mille hommes du gouverneur Curtin et de les pousser, avec les forces du général McClellan, sur l'armée rebelle campée près de Winchester. Pourquoi ne pas employer les moyens que nous avons et en finir une bonne fois avec les rebelles. (*N. Y. Herald.*)

**L'entretien des contrebandes.**

Ce que dit la correspondance du *Tribune* sur les traces du général Halleck au sujet de l'entretien d'un nombre immense de contrebandes, est justement ce qui occupe l'attention des hommes de sens. Ce n'est pas à la Nouvelle-Orléans seulement que des milliers d'esclaves, vieux nègres, négresses et négrillons, malades, sont entretenus aux frais du gouvernement. Le même état de choses existe ici et dans d'autres villes et d'autres localités sous la juridiction du gouvernement. On dit que dans l'Ouest on les distribue chez les fermiers.

**Echange de prisonniers**

L'adjudant général Thomas se propose d'aller à la rivière James la semaine prochaine afin de faire de nouveaux arrangements pour l'échange des prisonniers. Il a déjà délivré à Vicksburg 15,260 prisonniers dont 1219 officiers. Tous les prisonniers unionistes faits avant la reddition de Harper's Ferry, seront échangés sans délai.

Les autorités rebelles refusent d'échanger les unionistes arrêtés dans les Etats qui, selon eux, appartiennent à la Confédération du Sud, y compris la Virginie et le Tennessee. Ils consentent à échanger ceux qui appartiennent au Maryland, au Kentucky et au Missouri.

### Nouvelles de Washington.

Des dépêches du *Herald* nous extrayons ce qui suit:

**Bruits importants au sujet des affaires monétaires.**

Les banquiers, courtiers et les spéculateurs sur les effets publics, de toute classe, ont été très excités par le bruit circulant partout que le secrétaire du Trésor avait, pour la seconde fois, proposé à certaines parties d'échanger des bons à longue date contre des billets du Trésor, à un taux un peu au-dessous des prix courants du marché jusqu'à concurrence de 50 millions de piastres. La rumeur ne s'est pas confirmée, cependant, bien que la condition du Trésor et le besoin très connu où est le gouvernement de se procurer des billets du Trésor, non seulement pour payer des comptes ordonnancés mais aussi et actuellement pour remettre aux soldats leur solde arriérée, ait donné quelque consistance au bruit. Il y avait en conséquence un grand mouvement parmi les spéculateurs sur les effets publics et parmi les courtiers de change, et de grands efforts d'industrie ont été faits pour savoir s'il y avait aucune fondation à cette rumeur, mais, jusqu'ici on ne sait rien de positif à cet égard.

La baisse subite du prix de l'or est attribuée aux efforts du secrétaire du trésor pour avoir de l'argent pour le paiement des intérêts de la dette publique. Ses efforts ont stimulé l'agiotage sur cet article, sans en procurer une certaine quantité au trésor.

On dit que M. Chase a en vue un nouveau mouvement financier et immédiat. Les banquiers habiles et les capitalistes de l'étranger investissent leurs fonds en toute espèce d'effets vendables. Ils basent leurs opérations sur ce calcul que la circulation fédérale doit continuer à subir une dépréciation graduelle, par suite des nécessités toujours croissantes du gouvernement et de la direction spéciale des affaires financières. Ils comptent, pour leurs bénéfices, sur le fait que dans soixante jours ou quatre mois ils pourront payer leurs dettes et rachats en circulation dépréciée.

PLAN DE CAMPAGNE.—Un correspondant de Washington prétend savoir d'un déserteur de l'armée confédérée en Virginie que le plan du général Lee n'est pas de battre en retraite, mais d'y faire croire afin d'attirer le général McClellan dans un endroit des montagnes de la Shenandoah ou Jackson pourrait le prendre en flanc d'un côté tandis que Lee le prendrait en flanc d'un autre. L'argent fédéral aurait ainsi à faire double face à l'ennemi ce qui revient au même à répondre à deux feux à la fois partis de points opposés.

INFORMATION SOUTERRAINE.—Une lettre de Washington dit que les pirates ... du président n'étaient connus dans tout l'est de la Virginie avant qu'aucun journal ... en cette région. La lettre conclut que les rebelles ont des moyens d'informations particulièrement en dehors des sources ordinaires.

### New-York et la guerre.

Le correspondant à New-York du *Boston Gazette* dit dans une de ses dernières lettres:

New-York fourmille de gens qui sympathisent avec la sécession et d'espions. Son cœur n'est pas pour le guerre, mais elle prend une mine loyale et crie hozza, par ce qu'elle retire beaucoup de profit et a obtenu un certain nombre de commerce de ce pays par la guerre. Elle ne désire pas la réouverture du blocus ... [illegible]

... [illegible]

Leurs affaires ... [illegible] ... grandes ventes ... sans garanties. Quelques-uns des membres du Congrès ... [illegible]

Tant que cette guerre continuera ... New-York prospérera ... [illegible]

Voir Wells ... Qu'on ... [illegible]

... [illegible] ... Sioux ... Minnesota ... [illegible]

Mme Hartington ... [illegible] ... New-Ulm ... Inde ... [illegible]

Les Indiens disparurent avec leur butin, et le brave enfant se mit en route avec le *baby* sur le dos. Il vécut de fruits sauvages pendant quatorze jours, au bout desquels il arriva à New-Ulm.

Il rencontra en route un Irlandais qui avait reçu huit coups de feu, et, expirant sous ses vêtements, il pansa le blessé avec ses vêtements, alla chercher de l'eau à une source voisine, et lui donna les soins les plus intelligents. L'Irlandais, un peu réconforté et encouragé par l'exemple de cet enfant sublime, se sauva et parvint à New-Ulm avec lui. Les blessures n'étaient pas mortelles: il fut sauvé.

Le jeune Hurd devait recevoir la récompense de son dévouement, sa mère avait été abandonnée par les Indiens, serrée de près par les troupes, et avait réussi à gagner la ville. Elle y arriva le lendemain du jour où ses deux enfants y étaient parvenus, munie de chercher à prendre les transports de cette famille tant éprouvée, et l'empressement avec lequel elle fut accueillie par la population au milieu de laquelle elle trouvait un salut si inespéré.

### ITALIE.

Il est toujours question en Italie de complots, des bruits sinistres circulent et jettent les populations dans un certain émoi.

Ainsi, le gouvernement a reçu des avis sérieux du général de Lamarmora et de M. d'Affitto, préfet de Gênes. On le prévient que des complots s'ourdissent contre la vie du roi et contre celle de Rattazzi.

Il faut espérer qu'on s'en tiendra à la menace, mais il n'en n'est pas moins vrai qu'un complot existant. Avant hier, la ville de Turin a été attristée par deux assassinats commis par le poignard.

La *Unità Italiana* publie une circulaire confidentielle adressée aux autorités civiles et militaires, et signalant à leur active surveillance la part et démarches d'émissaires mazziniens venus de Londres, entre autres du sculpteur Angelo Bezzi, bien connu pour la part qu'il a prise à la révolte de Venise en 1848, et à celle de Rome en 1849. Ce qu'il y a de plus singulier, c'est que ces messieurs voyagent avec des passeports anglais, visés à la chancellerie du consulat italien à Londres. Du reste, ces indications concordent parfaitement avec les menées que l'on remarque dans le parti de l'action sur tous les points de l'Italie. A Milan, les imprimeries clandestines fonctionnent de nouveau comme au beau temps de la domination autrichienne.

A Naples, la presse clandestine s'est organisée révolutionnairement. On a reçu à Turin les deux premiers numéros d'un journal intitulé *Roma o la morte*, d'un assez grand format à trois colonnes, sur papier assez fin et de couleur blonde, qui prêche ouvertement la rébellion armée et annonce qu'il existe à Palerme un comité secret ayant pour programme "Italie une, Rome capitale, réalisation du plébiscite."

—Le *Diritto* publie une lettre d'un médecin de l'entourage du général Garibaldi, dans laquelle on lit que chaque matin un bulletin de la santé de Garibaldi est envoyé au ministre qui le demande, mais qu'il fait pas publier.

Garibaldi n'a jamais cessé d'être calme et digne et sous l'empire des douleurs, ni pendant la médication ou l'exploration de sa blessure. Il tient un mouchoir entre ses dents, et pas un muscle de sa figure ne trahit le spasme qu'il doit éprouver dans la médication. Il montre toujours la même exquise amabilité avec tous les visiteurs, auxquels il fait un cordial accueil sans s'exprimer avec franchise et gaîté.

Décédé hier, à 6 1/2 heures du soir, JAMES THOMPSON, à l'âge de 21 ans. Ses amis et ceux de sa famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, à 4 1/2 heures précises P. M. Le convoi partira de chez sa mère, rue St-Philippe, entre les rues Marais et Villeré No 200.

Décédée hier matin, à 8 heures moins un quart, MME CATHERINE CLERC, à l'âge de 25 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de la famille sont priés, sans autre invitation, d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi à 3 heures précises. Le convoi partira de sa dernière demeure, rue Ste-Marie, No 180, entre Magasins et Constance, 4me District.—De la part de son époux Frédéric V. Clerc.

## ATTENTION.

☞ R. T. Montgomery vend, à l'encan, aujourd'hui, à onze heures, dans la rue du Camp, No 87, beurre, fromage, pommes, oignons, meubles, tapis, glaces et une variété d'autres articles. Voir aux annonces.

☞ M. Thomas Richardson vend, ce matin, à l'encoignure des rues Camp et Canal, par ordre du Maréchal-Prévôt, un grand coffre-fort sur lequel est appelé l'attention des banquiers et autres.

**EGLISE EVANGELIQUE FRANÇAISE.**

LES jeunes personnes qui désirent recevoir une instruction préalable sur la morale et sur les dogmes de notre divine Religion, afin de participer au sacrement de la Sainte Cène, sont prévenues, qu'à cet effet, une classe ou catéchisme sera ouvert le deux novembre. [illegible]

**THEATRE DE L'OPERA.**

*Représentation de DIMANCHE, 2 novembre,* PAR LES ARTISTES RÉUNIS EN SOCIÉTÉ.

Une représentation de

**LA GRACE DE DIEU,**

Drame en cinq actes.

Par extraordinaire et pour cette représentation, PRENDRA PART LA GRACE DE DIEU avec variations exécutées par M. OLIVEIRA.

AVIS.—Pendant la durée de la société le prix des places sera comme suit:

[illegible]

**A vendre**

**Par P. PRATS & Co.,**

COIN ST CHARLES ET COMMERCIAL PLACE.

Barils d'ALE PETILLANT d'Edimbourg, de la maison Jeffrey, en pintes, récemment importé.

**PORC MESS.**

300 barils porc mess à vendre ... par W. J. REID ... rue des Magasins, N. 11.

**Extrait de CAFÉ, Vermicelli et Macaroni,** Fabriqués par LIENHARD & NORMAN. [illegible]

**AUX LAITIERS.**

Les soussignés proposent aux laitiers ... résidu ... whisky ... [illegible] PLAGGE & CO.

**AVIS.** [illegible] JEAN BUR.

**AVIS.** [illegible]

### Marchandises sèches.

[illegible]

**Bureau du Quartier-maître en chef, Département du Golfe.**

[illegible]

**AVIS.** [illegible]

A vendre ... [illegible] ... JEROME B. ... 

### CHANGE.

[illegible]

**CUIR A SEMELLES.** [illegible] W. J. REID.

**Jambons Fort, Plat-cotés, Sardines, &c.** [illegible] BERNARD ... 

[illegible] 100 ... [illegible]

A VENDRE ... VINS ROUGES ... [illegible] ... A. VERNEUIL.

### VINS! SARDINES!

100 caisses vin rouge, St-Julien Médoc ... [illegible] ... LANATA FRERES, ... rue Jefferson.

### ORNEMENTS POUR TOMBEAUX

### Chez O. Lelièvre & Cie,

**RUE ROYALE No 174**

GRAND choix de belles couronnes en perles pour les tombeaux ... [illegible]

### Papier noir glacé,

à bon marché—papier de soie blanc, bleu, violet, etc. ... [illegible]

**AVIS.**

La société existant sous la raison sociale de LANGLES & CIE, est dissoute d'un commun accord, à dater du 21 octobre courant. E. CHRETIEN reste seul chargé de la liquidation. ... LANGLES & Co.

**VINS**

EN débarquement du navire Lewis Rice, de Bordeaux ... [illegible] ... E. DUBOIS, 12 rue ... 

### LOUISIANA ACADEMY,

**Institution dirigée par M. A. Ferrier.**

PENSIONNAT ET EXTERNAT

Pour les jeunes gens,

**Rue Hôpital No 134,**

Entre Dauphine et Bourgogne.

*Les prix varient de $5 à 10.*

☞ Les personnes qui désirent des prospectus peuvent s'adresser à l'Institution, rue Hôpital, No 131, entre Dauphine et Bourgogne.

### INSTITUT ST-CHARLES,

**Rue Bourbon No. 15,**

*Entre les rues Douane et du Canal,*

MME MACÉ informe respectueusement les parents de ses élèves, et les familles qui désireraient lui confier leurs enfants, qu'elle a transféré, provisoirement, son Institution de Greenville à la Nlle-Orléans.

### INSTITUT ST-LOUIS

POUR LES DEMOISELLES,

**Dirigé par Mme DERON,**

375.......RUE DAUPHINE.......375.

ON peut, pour plus de renseignements, se procurer des prospectus à l'établissement, ou chez les principaux libraires.

### INSTITUTION

### De Jeunes Demoiselles,

**Dirigée par Mme CHARPAUX,**

292.........RUE DU CANAL OU BAYOU.........292

LA réouverture des classes a eu lieu le 1er octobre. Les personnes qui désirent des prospectus doivent s'adresser à l'Institution.

## BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
*Mercredi soir, 28 octobre 1862.*

Nous n'avons en rien à enregistrer de saillant dans le mouvement des affaires ... [illegible]

SUCRE.—[illegible]

MELASSE.—[illegible]

FARINE.—Détail, $12 a $14 le baril d'extra.

PORC.—Le mess vaut $16 à $... le baril.

BŒUF.—[illegible]

CAFE.—[illegible]

WHISKY.—[illegible]

GRAISSE.—[illegible]

BACON.—[illegible]

MAIS.—[illegible]

AVOINE.—[illegible]

SON.—[illegible]

[illegible]

## LISTE MARITIME.

**Port de la Nouvelle-Orléans.**

[illegible]

## MARCHE AUX BESTIAUX.

[illegible]

**Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.**

[illegible]

### Mme Dupuy

[illegible]

**Modes nouvelles de la saison.**

**Maison meublée à louer, dans la rue de l'Esplanade.**

[illegible]

**Maison à louer.**

[illegible]

### A vendre chez ... CASTEL

[illegible]

### Sucre, Miel, Laine.

[illegible]

### A vendre pour cause de départ

[illegible]

**DIVERS**

A VENDRE ... [illegible] ... M. CONSEIL.

### Chambres garnies et pension.

CHAMBRES GARNIES ET PENSION. ... [illegible]

### A VENDRE

2 CAISSES ... [illegible] ... WARNEKEN & CO.

**Marchandises nouvelles d'automne.**

BOTTES et souliers ... [illegible] ... JEDIAH READ.

### BILLETS DU TRESOR.

**Billets du Trésor à vendre.**

S'adresser à

**WILLIAM J. REID,**

... rue des Magasins, No. 11.

### VINS.

EN débarquement du navire Lewis Rice, de Bordeaux ... [illegible] ... PAUL RIGE FILS.

### La sauvegarde du soldat.

☞ C'est le nom du ... AMER STOMACHIQUE DE HOSTETTER ... [illegible]

Agents pour l'Amer de Hostetter

J. WRIGHT & Co, 21 rue de Chartres.
E. J. HART & Co, 73 et 75, rue Tchoupitoulas.
G. THEURER, au dessous du marché français.
J. MORGAN, HALL & Co, 20 rue Commune.
C. N. MORRISON & C, 12 rue des Magasins.
JOHN T. MOORE & Co, ... rue Poydras.
JOSEPH MAILLOT, 12 rue Commune.
SCOVIL & MEAD, 113 rue de Chartres.
THOMPSON & BARNES, ... rue Commune.

**A LOUER.**

La maison No. ..., rue du Canal, ... [illegible] ... WILLIAM SYER, 24, Commercial Place.

**MAISON A LOUER.**

La maison ... encoignure ... St-Philippe ... [illegible] ... A. DEGEORGE, Coin Esplanade et Robertson.

CINQ MILLE CENT SOIXANTE barils de FARINE, de St-Louis, Indiana, Louisville, en débarquement du navire D. Golden Murray, à vendre par OSCAR BERCIER & CO., 77 rue Tchoupitoulas.

## VENTES JUDICIAIRES.

Matthew Morgan vs T. S. Powell & Co.

DEUXIEME COUR de District de la Nouvelle-Orléans—No 1290. En vertu d'un ordre de vente rendu le 22 d'octobre 1862 ... [illegible] ... JAS. E. DUNHAM, Shériff de la paroisse d'Orléans.

**Vente par le Maréchal Prévôt.**

PAR THOS RICHARDSON, encanteur. Bureau, encoignure des rues Camp et Commune. [illegible]

**AVIS**

**POUR LA HAVANE.** [illegible] ... MEXICO ... VENDREDI ... [illegible]

**POUR LA HAVANE.** Le magnifique steamer espagnol PAJARO DEL OCEANO ... [illegible] ... PUIG HERMANOS.

**PARA LA HABANA.** El magnífico vapor español PAJARO DEL OCEANO ... [illegible] ... PUIG HERMANOS.

**POUR LA HAVANE.** Jour de départ, vers le 1er novembre. ... CUBA ... [illegible] ... AVENDANO BROS.

**POUR LA HAVANE.** ... UNITED STATES ... [illegible] ... P. GRIFFITH.

**POUR BORDEAUX.** Passage seulement. [illegible]

**POUR VERA CRUZ.** [illegible]

**A VENDRE OU A FRETER.** [illegible]

### Compagnie d'Assurance Mutuelle de la Nlle Orléans.

**TROISIEME ETAT ANNUEL.**

[illegible]

**Etat de la Louisiane.**

[illegible]

**Directeurs.**

[illegible]

### Compagnie d'Assurances mutuelles de l'Etat de la Louisiane.

SECOND ETAT ANNUEL.

CONFORMEMENT aux requisitions de la Charte ... [illegible]

[illegible]

ETAT DE LA LOUISIANE

PAROISSE D'ORLEANS, VILLE DE LA NLLE ORLEANS

[illegible] ... E. GANUCHEAU, président. L. W. BAQUIE, secrétaire pro tem. ... JAS. GRAHAM, notaire public.

[illegible]

E. GANUCHEAU, président,
AMADEO LANDRY, vice-président
L. W. BAQUIE, secrétaire pro tem.

—DIRECTEURS—

| | | |
|---|---|---|
| Amadeo Landry, | O. F. White, | W. G. Betterton |
| J. Lapene, | Chas. Deluen, | Th. Lanaux |
| J. N. Robert, | R. Zenon, | C. Cavaroc, |
| Théodore Frois, | O. Bercier, | Chas. J. Leeds |
| J. A. Rousselon, | P. Oursel, | W. B. Conger |
| Magin Puig, | J. Gilgas, | S. Fravega |
| E. Bordelois, | John Gandy, | Frédéric Aveilhe, |
| J. Zolly, | E. H. Harris, | H. Tiernan, |
| Wm Crossel, | A. D. Orlett, | Geo Ruleff, |
| R. Soulbury, | J. B. Manson, | F. Del Bondio, |
| Wm Heyl, | R. Sproule, | [illegible] |

**Coffres Forts Incombustibles et Incrochetables de FICHET, à Paris.**

PLUSIEURS grandeurs à vendre par LEON PIERRE & Co, 71, rue de Chartres.

## VENTES A L'ENCAN.

**Linge fait, Chemises, Souliers, Marchandises sèches et articles de toilette, etc.**

PAR S. ROGER & CO, Joseph Holtz, encanteur.

JEUDI matin ... [illegible] ... CHEMISES ... [illegible]

**Sandes en vin, whisky, rhum, &c. à l'encan.**

PAR HANLON & McLEAN, J. T. Hanlon, encanteur.

COMMERCE ... [illegible]

**VENTE PAR HANLON & McLEAN.** J. T. HANLON, encanteur. [illegible]

**26 balles coton de choix à l'encan.**

PAR HANLON & McLEAN, J. T. Hanlon, encanteur. [illegible]

**Divers! Divers! Divers!**

PAR D. E. MORPHY, Encanteur. [illegible]

**Montres en or et en argent, argenterie, chaînes en or, épingles en diamants.—Vente pour clore une société.**

PAR JULIAN NEVILLE, Encanteur. Bureau, Commercial Place No 11. [illegible]

**Indiennes françaises, Ginghams, Barège et Organdis imprimés, &c.**

PAR VINCENT & Co. J. B. Carrat, encanteur. [illegible]

**Beurre Goshen de choix, Fromage et Pommes à l'encan.**

PAR R. T. MONTGOMERY, encanteur. [illegible]

**Beaux Meubles, Tapis, Glaces, &c. à l'encan.**

PAR R. T. MONTGOMERY. [illegible]

... TABLEAUX A L'HUILE ... DE PRIX ... [illegible]

PAR JULIAN NEVILLE, encanteur. Bureau Commercial Place No 11. [illegible]

**Café à l'encan.**

PAR E. M. JACOBS, encanteur. [illegible]

**MEUBLES, MEUBLES**

**Vente pour cause de départ.**

PAR E. M. JACOBS, encanteur. [illegible]

**Souliers et installations de magasin.**

PAR HOFFMAN & MARKS, J. Hoffman, encanteur. Bureau, rue de Chartres, No 41. [illegible]

**—Egalement—** [illegible]

**Vente pour cause de départ**

PAR E. M. JACOBS. [illegible]

### Avis aux contribuables de la ville.

LE bureau de révision d'assessement se réunira à l'Hôtel de Ville ... LUNDI ... [illegible] ... JOHN A. WATKINS, Surintendant du Bureau de révision d'assessement. Nlle-Orléans, 4 octobre 1862.

### AVIS.

**Banque de la Nlle-Orléans.**

3 septembre 1862.

LE public est prévenu de ne point recevoir quelques-uns des billets de cette banque ... [illegible] ... MORTIMER BELLY, Caissier.

**Bureau de la Compagnie d'Assurance Mutuelle des Citoyens,**

*Nlle-Orléans, 16 octobre 1862.*

CONFORMEMENT à l'article 4 de la charte de cette compagnie, avis est ici donné que l'élection ... [illegible] ... A. GRANGER, Secrétaire.

### Bureau du Trésorier de la Ville

Nlle-Orléans, 10 septembre 1862.

AVIS. Le délai pour le paiement des taxes de ville ... 15 novembre ... [illegible] ... BENJ. F. FLANDERS, Trésorier.

**Avis aux Contribuables d'Etat dans le Troisième District Municipal**

TOUTES les taxes d'Etat non payées, toutes les ... [illegible] ... C. B. LANG, Collecteur de taxes d'Etat, 3e D. M. ... rue de l'Esplanade, No 9, entre les rues Dauphine et Bourbon ... Hôtel des Monnaies.

MAIRIE DE LA NOUVELLE ORLEANS

Hôtel de Ville, 24 octobre 1862.

LE prix de la farine étant aujourd'hui de ... le baril, les boulangers sont requis de donner, durant la semaine commençant le dimanche ... [illegible] ... HENRY C. DEMING, Col. des volont. du C. et Maire agt. W. S. PETTIGILL, secrétaire.

**TABAC ET GROCERIES.**

[illegible] ... SEED LEAF, du Connecticut ... [illegible]

### F. GONTHIER,

**Successeur de John & Ed. Ducourneau,**

### Marchand tailleur,

**Rue St Charles, encoignure Commune**